

Les plantes bio-indicatrices

Ces plantes sauvages étaient là avant nous et nos rêves de jardin. Pour qui prend le temps d'apprendre à les « lire », elles nous donnent de précieux renseignements sur la nature et l'état de notre sol. Tout simplement, elles indiquent un biotope*. En nous intéressant à elles au lieu de les combattre coûte que coûte, nous nous tiendrons informés des manques et des excès de fertilisation, des carences et de l'état de la vie microbienne qui reste l'une des bases du jardinage biologique.

Grâce à ces plantes, nous connaissons le chemin à prendre, les ornières à éviter pour de meilleures pratiques de jardinage. Au cours des ans, elles nous parlent de l'évolution du sol, de sa composition, de sa structure, de sa vie et nous confortent dans nos bonnes pratiques jusqu'à voir apparaître les espèces qui signent la **bonne santé** du jardin. C'est une technique très ancienne déjà connue et utilisée par les Grecs pour déterminer les contraintes ou les aptitudes d'un sol avant de le mettre en culture.

Actuellement la prolifération de deux plantes dites « envahisseuses » – l'ambrosie et le datura stramonium – doit nous alerter car elles nous indiquent la destruction des sols par **pollution chimique** et la disparition du complexe argilo-humique.

De très nombreuses autres plantes peuvent nous aider à décrypter notre sol. Voir *L'encyclopédie des plantes bio-indicatrices* de Gérard Ducerf (référence complète en fin d'ouvrage).

Pour une biodiversité heureuse

Il ne s'agit pas pour autant de changer ce sol mais après observation et inventaire, les plantes bio-indicatrices servent de base d'informations pour reconnaître des zones différentes dont les meilleures seront dévolues au potager et améliorées au fil des ans. Ailleurs, arbres, arbustes et vivaces seront choisis en fonction de cette nature de sol pour être sûr de leur adaptation, pour planter avec la nature comme fil directeur au lieu de la combattre.

Quand ces plantes dites « mauvaises herbes » foisonnent à un moment donné sur un terrain, ce n'est pas pour nous « pourrir la vie » mais bien pour répondre à une problématique, **protéger** le sol, extraire certains éléments nutritifs absents et apporter en résilience cette réponse végétale. Pour résoudre, elles s'installent spontanément pour **soigner** et **guérir**. Sur les sols pauvres en azote apparaissent spontanément de nombreuses fabacées, justement pour en produire. En acceptant et en gérant leur présence, vous découvrirez qu'elles font aussi partie de la **biodiversité heureuse**, accueillent une riche diversité d'insectes, abritent de petits animaux et nourrissent les oiseaux.

Signification des pictos



Conseils de culture



L'intérêt au jardin

Pissenlit

Taxacum officinale – dent-de-lion

Famille : composées – herbacée vivace

Hauteur : 20-30 cm

Floraison : mars-mai

Tous les jardiniers connaissent ses rosettes de feuilles drues, vert foncé, très découpées d'où surgissent en fin d'hiver et pendant tout le printemps des tiges porteuses de fleurs jaunes en capitules denses. En fin de floraison, les fines aigrettes argentées lestées de graines se dispersent joliment au moindre souffle de vent, prêtes à s'installer sur un nouveau territoire.

Quelques pissenlits nous disent du bien de notre sol. Il est **fertile**, riche en potasse, retient bien l'humidité avec un complexe argilo-humique correct. Les vallées alluviales, les prairies naturelles en sont le biotope naturel.

Trop de pissenlits, bonjour les dégâts ! L'excès de pissenlits – ces tapis jaunes qui se forment à l'emplacement des gazons ou dans les vergers peu enherbés – signe un **sol asphyxié**, tassé ou mal drainé. La terre manque d'oxygène, les bactéries nécessaires à la vie du sol ne peuvent plus travailler, la matière organique n'est plus disponible pour les plantes et stagne. Le sol est en déséquilibre.



Désherber en extirpant les pissenlits à l'aide d'un couteau ou les tondre avant qu'ils grainent ne fera disparaître que la partie émergée du problème et ne résoudra pas le problème de fond. Pour cela, il faut :

- réduire les apports d'engrais d'origine animale ;
- éviter de travailler avec des engins lourds ;

- aérer le sol à l'aide d'une grelinette ;
- utiliser la capacité racinaire des engrais verts comme le méliot pour décompacter (voir p. 127) ;
- pour le gazon, le laisser respirer, espacer les tontes ou créer juste quelques sentiers. À la place des pissenlits arrachés, semez du trèfle blanc.



La plante entière coupée en petits morceaux pendant la période de floraison et mise à macérer pendant une semaine produit un **purin** utile au verger. Il contient du potassium et se montre surtout utile sur les fruitiers et les petits fruits, mais on peut aussi le considérer comme un bon stimulant général. Il est très employé en biodynamie.



Les plantes qui soignent les plantes

Certaines espèces sauvages nous aident à maintenir le jardin en bonne santé, à améliorer la fertilité du sol ou à soigner les incidents de croissance de leurs voisines. Faciles à utiliser par macération, infusion ou fermentation, ces plantes remplacent gratuitement et avantageusement les produits phytos du commerce. Vous trouverez dans les pages qui suivent des plantes fertilisantes qui, fermentées en purins, donneront des coups de pouce bienvenus, ainsi que des plantes insecticides ou insectifuges qui vous aideront à lutter de façon naturelle contre de trop fortes populations de chenilles ou de pucerons.

Extrait fermentés, macérations, etc.

Sous le nom d'extraits de plantes, il faut distinguer plusieurs préparations possibles. D'une part, les purins (le plus célèbre étant le purin d'ortie), qui est un extrait fermenté, et d'autre part les macérations, infusions et décoctions. Différence principale : un purin macère pendant environ deux semaines, d'où une fermentation et l'apparition d'une odeur... plus ou moins forte et agréable.





En utilisant les bienfaits de certaines plantes sauvages, vous pouvez soigner, entretenir, embellir votre jardin dans le respect de la nature et de la biodiversité.

Consoude

Symphytum officinale

Famille : borraginacées – vivace herbacée

Hauteur : 1-1,20 m fleurs

Floraison : mai-août

Exposition : plein soleil à mi-ombre

Plantation : 2 pieds / m²

Jolie plante vigoureuse, la consoude pousse en fortes touffes aux feuilles rudes avant de déployer de hautes tiges couronnées de bouquets de clochettes jaunes ou moins foncées ou blanches. D'autres espèces poussent dans la nature, attention à ne pas rapporter une consoude vagabonde dont les drageons envahiront le jardin !

Elle se rencontre dans les prairies humides, le long des fossés, en sol riche, au soleil ou à mi-ombre. À noter qu'elle supporte le calcaire en sol frais mais se chlorose s'il devient sec. Ses feuilles sont utilisées pour confectionner un **extrait fermenté** bien équilibré. Sur des plantes vigoureuses, on peut faire plusieurs coupes par an car elles repoussent très vite, surtout si le sol reste frais en été.



Il est possible de la semer en mars en terrine dans un mélange humifère. La levée peut être aléatoire. Repiquez-la au stade 4 feuilles dans un mélange riche (terreau de plantation + terreau de feuilles). Mettez en place à l'automne ou au printemps suivant en sol meuble, amendé au compost.

Le moyen le plus simple reste la **division de touffes** dès le départ de la végétation au printemps. Décou-

pez plusieurs parties au couteau et replantez-les en ajoutant une pelletée de compost par pied. Dans les régions chaudes, elle apprécie la mi-ombre.

Coupez les tiges fanées en fin de floraison et récupérez en fin d'hiver les feuilles mortes de la souche qui feront un excellent **paillis** sous les rosiers.

Elle se cultive en bordure du **potager**, à l'arrière des massifs de vivaces hautes, sous les **arbres fruitiers** où elle contribue à amender le sol si on en laisse les résidus sur place.



Elle s'utilise en extrait fermenté : 1 kg / 10 l d'eau à faire macérer 8 à 10 jours. La consoude contient, en plus de l'azote, de la potasse et du phosphore ainsi que des

oligo-éléments.

- En pulvérisation, dilué à 5 %, cet extrait **stimule** les jeunes plants au printemps avant leur sortie de serre et aide à la reprise des plantes après des traitements curatifs.
- En arrosage, dilué à 20 %, il **favorise** leur croissance.
- Moins « coup de fouet » que l'ortie, la consoude est très utile sur les légumes fruits et les racines, les vivaces gourmandes, les rosiers. Le fond de cuve ajouté au tas de compost en **accélère** la maturation.

Plante-relais

La consoude est attractive pour les bourdons de jardin et les pollinisateurs qui fracturent la corolle pour y récupérer le précieux nectar. Elle sert de plante-relais pour les coccinelles qui y trouvent des colonies de pucerons.



Pour préparer un extrait fermenté, ramasser suffisamment de plante, couper les feuilles en morceaux grossiers avant de mettre à macérer dans de l'eau pendant 8 à 10 jours.

Fleurs mellifères et nectarifères

Au fil des mois et des saisons, la floraison des fleurs des champs nous enchante et c'est le plus souvent la raison qui nous conduit à les accueillir ou à les tolérer au jardin. Pourtant, leur rôle dépasse ce simple plaisir esthétique. Leur importance écologique réside dans le maintien de la biodiversité d'insectes qui dépend totalement de leur capacité à les approvisionner en pollen et en nectar tout au long de l'année, qu'ils soient pollinisateurs, auxiliaires, papillons, chenilles...

Fin d'hiver et sécheresse estivale : des périodes critiques

La période la plus critique pour tous les insectes est la **sortie de l'hiver** quand les fleurs se font encore rares. On pense toujours aux abeilles et aux bourdons mais il ne faut pas oublier les insectes dont les formes adultes ont besoin de nectar et de pollen avant de se reproduire pour ensuite parasiter les chenilles ou dévorer les pucerons. La coccinelle, par exemple, a besoin de beaucoup de pollen en fin d'hiver. Plus il y aura abondance de pollen et de nectar dans votre jardin en février-mars et plus vous pourrez compter sur l'aide des auxiliaires par la suite. Une seconde période critique est le **cœur de l'été**, surtout quand il fait sec et que les floraisons se raréfient. Et en **automne**, toute fleur est bienvenue car les butineurs font leur provisions avant de traverser l'hiver. Un système qui peut nous paraître complexe mais merveilleusement agencé par la nature et qui fera de votre jardin fleuri une terre d'accueil.



Julienne des dames

Hesperis matronalis

Famille : brassicacées – Bisannuelle ou vivace de courte vie

Hauteur : 0,80 cm-1 m

Floraison : avril-juin

Exposition : plein soleil – mi-ombre

Plantation : 5 pieds/m²

Après avoir passé l'hiver à l'état de rosette drue au feuillage un peu rugueux, la julienne se transforme fin avril en une grosse touffe solide aux extrémités couvertes de bouquets de fleurettes délicates, mauves ou parfois blanches, très odorantes surtout le soir.

Dans la nature, la julienne des dames est vagabonde, spontanée ou échappée des jardins, autour des vieux bâtiments, des ruines, le long des chemins, des fossés, en lisière de bois avec une préférence pour les lieux restant frais et le soleil pas trop brûlant. Mais elle s'adapte à de nombreuses situations, supporte le calcaire et la sécheresse estivale.



La julienne **se sème très facilement** en mai-juin, à exposition mi-ombragée, en caissette ou en pépinière de pleine terre dans un coin du potager (à l'ombre des tomates par exemple). Levée et croissance rapide. À repiquer en gros godet ou en conteneur d'1 l pour faciliter la transplantation au jardin en octobre ou fin février-mars. La plantation se fait en sol bien émietté

en ajoutant un peu de compost uniquement en sol pauvre. **Arrosez** et **paillez** de broyat ou de feuilles. L'entretien consiste ensuite à couper les tiges fanées en en conservant juste quelques-unes pour disséminer les graines issues des gousses sèches alentours. Le semis spontané se fait aussi très bien mais les pieds taillés offrent souvent une petite remontée de floraison en été.



Elle se marie avec grâce aux ancolies, euphorbes, myosotis, iris des jardins, gaude des teinturiers, lamiers et tous les bulbes printaniers. C'est l'une des premières grandes fleurs à attirer de nombreux **insectes**. Abeilles, abeilles solitaires, bombyles, bourdons mais aussi des papillons comme le citron, l'aurore, la sylvaine et des papillons de nuit. Son feuillage sert de plante hôte à la chenille de l'aurore.

Radiateur pour insectes !

Les racines puissantes de la julienne des dames décompactent admirablement le sol du jardin et son feuillage totalement persistant en hiver permet à de petits insectes de s'y protéger du froid. Les escargots s'y cachent aussi, bien qu'ils ne l'apprécient pas et y deviennent faciles à récolter !

